



HAL
open science

La mondialisation au prisme des migrations internationales

William Berthomiere

► **To cite this version:**

William Berthomiere. La mondialisation au prisme des migrations internationales. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2009, 39 (1), pp.141-160. 10.4000/mcv.484 . halshs-00603210

HAL Id: halshs-00603210

<https://shs.hal.science/halshs-00603210>

Submitted on 24 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mélanges de la Casa de Velázquez

Numéro 39-1 (2009)

Dialogues transatlantiques autour des migrations latino-américaines en Espagne

William Berthomière

La mondialisation au prisme des migrations internationales

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

William Berthomière, « La mondialisation au prisme des migrations internationales », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 39-1 | 2009, mis en ligne le 15 avril 2011. URL : <http://mcv.revues.org/484>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Casa de Velázquez

<http://mcv.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mcv.revues.org/484>

Document généré automatiquement le 24 juin 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Casa de Velázquez

William Berthomière

La mondialisation au prisme des migrations internationales

Pagination de l'édition papier : p. 141-160

- 1 En juillet 2008, le St Anne's College a accueilli la *Conference on Theories of Migration and Social Change*¹. Stephen Castles, qui a coordonné cette conférence internationale, a souligné dans les premières lignes de sa contribution qu'il souhaitait s'attacher à dépasser la représentation dominante qui fait des migrations « un problème de société² ». Dans les quelques pages de ce contrepoint, il apparaît pertinent de revenir sur les débats ouverts lors de cette conférence, tant l'Espagne est, aujourd'hui en Europe, une terre de migrations qui cristallise l'ensemble des éléments afférents à cette problématique de recherche, comme en témoigne la diversité des approches offertes dans ce dossier.
- 2 Qu'elle soit d'audience locale ou nationale, la presse quotidienne espagnole regorge d'articles sur le dynamisme migratoire du pays. Chaque communauté autonome, chaque province évoque dans les colonnes de leur presse écrite, tantôt le chiffre « record » que vient d'atteindre le flux d'entrées de population étrangère, tantôt les spécificités de son immigration, comme le besoin en main-d'œuvre féminine, ou bien encore les évolutions de la procédure de regroupement familial et les plans d'intégration des enfants de migrants. En cela, l'Espagne compose un espace d'immigration tout à fait remarquable car la question migratoire est intrinsèquement liée à l'évolution socio-économique du pays – les migrations sont pensées comme l'une des courroies essentielles au développement du pays³ – et le regard inscrit la réflexion dans une perspective supranationale. Cet espace de réflexion qu'offre l'Espagne via la question des migrations internationales nous force à décroquer nos analyses, à sortir de l'unique dimension stato-nationale, il nous invite à les inscrire dans une perspective diachronique et à les mettre en dialogue dans les termes du débat Nord-Sud.
- 3 À partir des contributions de ce dossier, ce contrepoint se donne pour but de réinscrire l'analyse du cas espagnol dans celles menées sur la mondialisation migratoire, mais, surtout, de faire de cet espace d'immigration, le lieu d'une réflexion qui permettrait de mieux saisir, dans l'enchevêtrement des circulations transnationales, la diversité des profils que masque la catégorie « immigrant » et les modalités d'analyse de ce changement social.

De quoi parlons-nous ?

- 4 « Une notion portemanteau », tel est le titre qu'a choisi de donner Jackie Assayag à l'une de ses réflexions sur la notion de mondialisation⁴. De manière circonstanciée, elle y souligne toute la difficulté qu'il y a à appréhender cette notion « dans la mesure où il s'agit d'un processus [et non d']une réalité facilement observable ou strictement objectivable⁵ ». Processus d'autant plus complexe qu'il se doublerait d'un imaginaire construit autant sur des faits que sur des représentations du monde⁶. Toute tentative visant à saisir la notion de mondialisation demeurerait donc vaine, car comment réduire les qualités d'un phénomène protéiforme sous les traits d'une définition de quelques lignes, tant le risque est grand « d'imposer une vue unique et surplombante, dite par les peintres à “vol d'oiseau”⁷ » ? Jackie Assayag n'en reste pas pour autant sur ce constat d'impossibilité et elle nous offre les clefs qui permettraient d'éviter tout survol. Elle suggère d'aborder cette notion comme une pluralité de dynamiques, elle invite le lecteur à inscrire l'analyse dans la compréhension des acteurs « en situation ». La proposition défend alors l'idée d'une nécessaire approche « par le bas » et rejoint en cela le faisceau de recherches qui fait de la mondialisation un processus prioritairement économique et financier tout en considérant que ces deux sphères sont « de plus en plus doublées ou débordées par des dynamiques sociales ou culturelles, qu'il s'agisse de l'immigration, de la *World Music* ou de la consommation de masse⁸ ». Étudier les mobilités et, plus particulièrement, celles à grande échelle (mettant en contact des « aires culturelles » distinctes) composerait donc l'une

des voies possibles pour qui veut mettre en lumière ce que le sens commun décline comme « les effets de la mondialisation ».

5 S'il ne vient donc aujourd'hui à l'esprit d'aucun des observateurs de la mondialisation de douter de la validité de l'objet migration comme espace d'analyses dudit processus⁹, il convient néanmoins d'en réinscrire les résultats dans les dynamiques socio-économiques qui l'animent et qui structurent le débat. Pour Zaki Laïdi, il est possible d'identifier « quatre facteurs macro-sociaux » qui témoignent du « malaise réel et par là même mondial » que suscite la mondialisation¹⁰. Ces quatre facteurs sont : l'effet de mémoire de la mondialisation qui, dans les pays du Sud, rappelle domination et colonisation ; la faible mobilité sociale des nations engendrée par la mondialisation ; l'identification de la mondialisation à l'aggravation des

6 inégalités sociales ; les résistances sociales et culturelles à l'ouverture des marchés. Sans revenir sur l'ensemble des éléments qu'offre cette proposition, quelques-uns de ces points méritent cependant d'être relevés dans le contexte politique latino-américain afin de mieux se départir de l'idée du caractère émergent de la mondialisation et de saisir le caractère pérenne de la notion d'inégalités qui lui est consubstantielle.

7 Les connaissances acquises dans l'étude de la mondialisation du XIX^e siècle soulignent que ce processus n'a pas mené à une réduction des inégalités entre les plus riches et les plus pauvres, malgré une période de véritable croissance sur la seconde moitié de la période dans les pays du Nouveau Monde. Au cours de la Belle Époque (1870-1913), l'Argentine et le Brésil ont en effet réalisé un net rattrapage en termes de rémunération du travail et plus globalement de croissance¹¹.

8 Cette première phase de la mondialisation a été marquée par une formidable compression de l'espace-temps permettant une extension sans précédent du périmètre des échanges commerciaux (importation de bœuf argentin congelé ou de beurre néo-zélandais en Europe¹²). Cette période d'accélération de la mise en réseau du monde n'a toutefois pas conduit à une consolidation du processus de convergence des niveaux de vie qui s'était engagé¹³. Comme le souligne Daniel Cohen, « pour s'en tenir à l'exemple le plus représentatif de cette évolution, l'Angleterre est en 1820 (déjà) deux fois plus riche par habitant que l'Inde. Mais en 1913, au terme de cette première mondialisation, les écarts de revenus sont passés de 1 à 2 à 1 à 10. C'est donc une multiplication par cinq des écarts de richesse entre le riche et le pauvre à laquelle on allait assister¹⁴ ». Le phénomène est d'autant plus perceptible que les pays du Sud voient se renforcer leur état de dépendance vis-à-vis des grandes puissances économiques mondiales ainsi qu'une dynamique de polarisation économique interne – voire un *colonialisme interne*¹⁵ – qui accroît les écarts de richesse entre régions défavorisées et régions inscrites dans le processus d'industrialisation¹⁶.

9 L'idée de domination et de colonisation sous-jacente aux représentations de la mondialisation dans les pays du Sud peut être d'autant plus ressentie que le XX^e siècle s'est poursuivi avec l'affirmation des inégalités comme conséquence socio-économique du processus de « polarisation globale¹⁷ ». Pour les pays les plus pauvres, la mondialisation reste un ascenseur social « qui ne semble fonctionner que dans un sens descendant. Sur les 50 pays ayant le plus bas revenu par tête en 1990, 33 d'entre eux se trouvaient en 1999 avec un niveau de vie par habitant plus faible¹⁸ ».

10 En Amérique latine, la situation économique et sociale s'entend également dans les termes de précarité et de vulnérabilité avec – même si les États agissent et réagissent à leur propre rythme – une augmentation de 20 % du nombre de pauvres sur la période 1989-1996¹⁹. L'éducation constitue un formidable révélateur de cette réalité lorsque Alan B. Simmons rappelle « que la proportion de la population de 20-24 ans fréquentant le collège ou l'université en Amérique latine a légèrement augmenté entre 1980 et 1993, passant de 14 à 15 pour cent [et que] durant la même période, la proportion est passée de 35 à 56 pour cent dans les pays industrialisés. Et [que] ces derniers ne se contentent pas de réagir à la concurrence mondiale en investissant dans l'éducation de leur future main-d'œuvre : ils tentent de plus en plus, par leurs politiques d'immigration, d'attirer les candidats les plus instruits des pays pauvres²⁰ ».

11 La lecture de cette phase de la mondialisation sous l'angle de l'histoire socio-économique de l'Amérique latine souligne que l'étude des mobilités est l'un des prismes d'analyse les plus pertinents. Qu'il s'agisse de déplacements saisonniers, temporaires ou définitifs, chacune de ces mobilités a contribué à l'histoire de la région. De la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, le dynamisme économique sud-américain a été entretenu par la très forte attractivité migratoire qu'exerce cette région au sein du système de migrations transatlantiques²¹ : l'Argentine se positionne ainsi au second rang des pays d'accueil (17 % de l'ensemble des migrations vers les Amériques) après les États-Unis (64 %)²² et parmi les pays au plus fort pourcentage de population non autochtones (tableau 1, p. 146). Plus largement, les migrations internationales ont pleinement participé du tournant démographique qu'ont connu de nombreux États d'Amérique latine lors de cette première mondialisation et elles ont scellé les liens forts d'une relation migratoire transatlantique qui s'étire tout au long du XX^e siècle. Cette histoire migratoire a connu des recompositions internes qui ont reflété avec exactitude l'évolution politique et sociale de la région²³. Rappelons notamment qu'à partir des années 1930, les États d'Amérique latine se sont progressivement dotés de politiques migratoires globalement restrictives – voire discriminatoires à l'encontre des immigrants asiatiques – diminuant ainsi l'immigration extrarégionale « au profit » de migrations intra-régionales plus intenses²⁴. Cette période caractérise l'entrée de l'Amérique latine dans un modèle de développement « autocentré » qui, lorsqu'il se trouve pris dans la crise qui émerge au cours des années 1980, trouvera un espace de rebond dans la réactivation des liens migratoires transatlantiques.

TABLEAU 1. - Part de la population née à l'étranger (%)

	1870-1871	1890-1891	1910-1911	2000-2001
Europe				
Allemagne	0,5	0,9	1,9	8,9
France	2	3	3	10
Royaume-Uni	0,5	0,7	0,9	4,3
Danemark	3	3,3	3,1	5,8
Norvège	1,6	2,4	2,3	6,3
Suède	0,3	0,5	0,9	11,3
Nouveau monde				
Australie	46,5	31,8	17,1	23,6
Nouvelle-Zélande	63,5	41,5	30,3	19,5
Canada	16,5	13,3	22	17,4
États-Unis	14,4	14,7	14,7	11,1
Argentine	12,1	25,5	29,9	5
Brésil	3,9	2,5	7,3 ^a	

^a Nombre de ressortissants étrangers en 1900.

SOURCE : WILLIAMSON, 2006, p. 26.

12 D'un point de vue conceptuel et méthodologique, sur une large partie du XX^e siècle, cette problématique de recherche s'est inscrite dans les termes de la théorie des facteurs « *push and pull*²⁵ » et elle s'est progressivement enrichie dans un double mouvement. En premier lieu, les sciences sociales ont connu une évolution de leurs problématiques en réinterrogeant la notion d'espace. Par exemple, dès les années 1970, les études menées en géographie sur les migrations internationales ont souligné les limites que comportait l'observation dissociée

des territoires considérés²⁶ pour qui veut comprendre « la double logique d'étirement (spatial) et d'intensification des relations sociales planétaires » qui caractérise la mondialisation selon l'expression d'Anthony Giddens²⁷. En second lieu, l'écho grandissant qu'ont pu acquérir les *Cultural Studies* dans le milieu académique s'est traduit par l'élaboration de travaux qui revisitaient les rapports de classe et redéfinissaient les formes d'hégémonie²⁸.

13 Cette recomposition des orientations de recherche a permis d'inscrire l'étude des migrations parmi les effets, les conséquences, ou bien encore comme « fonction miroir²⁹ » du processus de mondialisation et de mieux appréhender le changement d'échelle « qui met en cause les dimensions locales et nationales qui caractérisaient jusqu'ici le fonctionnement des sociétés³⁰ ».

14 Les sciences économiques et sociales ont toutes été convoquées dans ce concert d'analyses et de productions théoriques, certains travaux privilégiant une approche primordialiste³¹, d'autres – notamment ceux inscrits dans le champ des *Cultural Studies* – mettant au cœur de leurs réflexions « la circulation, bien plus que les structures et les organisations stables ». Les réflexions sur l'analyse du rapport au territoire dans le temps long des processus de mondialisation ont permis une synthèse remarquable de cette évolution des modes de pensée tant en termes d'approches que de disciplines. Michel Marié dans « L'anthropologue et ses territoires » souligne ces changements de paradigmes issus du dialogue interdisciplinaire en rappelant que « dans une société caractérisée par une mobilité généralisée », la question de la régulation (sociale) et de ses conflits peut se comprendre telle qu'elle peut être lue par des économistes pour qui « la notion de régulation est faite pour penser “un désordre durable”, une sorte de “désordre organisateur”³² ».

15 C'est donc dans ce double mouvement que se redéfinissent les modalités d'analyse de la mondialisation. Il s'agit alors de placer au cœur de la réflexion l'analyse des processus pour saisir les conséquences du changement des échelles de référence, de l'interpénétration croissante du global et du local, fruit « de la dualité et de la dialectique de la globalisation³³ ». L'émergence de la notion de « glocalisation » et l'affirmation du concept de transnationalisme ont clairement illustré cette perspective et elles ont participé de ce mouvement invitant à repenser les cadres d'analyse³⁴ et à re-spatialiser le regard sur les migrations contemporaines³⁵.

De qui parlons-nous ?

16 De manière générale, et plus particulièrement à la lecture de ce dossier, la question des migrations internationales dans le contexte de mondialisation s'avère bien plus complexe qu'il n'y paraît, et ceci pour au moins deux raisons : la notion de migrant recouvre aujourd'hui une pluralité de réalités sociales, fruit du processus de mondialisation, et elle dépasse largement la simple question du nombre.

17 Si nous devons aborder la question de la mesure des migrations internationales, il convient de le faire en inscrivant les données dans le contexte de la mondialisation. Comme le rappelle John Urry, « le monde entier semble être en mouvement » car pour une part grandissante de la population mondiale « le monde représente le lieu d'accomplissement de leur destin³⁶ ». Ainsi, si les Nations Unies indiquent que le nombre de migrants internationaux ne cesse de s'accroître depuis les années 1960 pour atteindre aujourd'hui 191 millions de personnes, cette catégorie de mobiles – qui rassemble environ 3 % de l'humanité³⁷ (tableau 2) – n'est donc qu'une fraction de la circulation planétaire.

TABEAU 2. - Part des migrants internationaux dans la population (%)

Année	Monde	Régions les plus développées ^a	Régions les moins développées ^b
1960	2,5	3,4	2,1
1965	2,4	3,5	1,8
1970	2,2	3,6	1,6
1975	2,1	3,9	1,5
1980	2,2	4,2	1,6
1985	2,3	4,6	1,6
1990	2,9	7,2	1,8
1995	2,9	8,1	1,6
2000	2,9	8,8	1,5
2005	3	9,5	1,4

a Les régions les plus développées comprennent l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

b Les régions les moins développées comprennent l'Afrique, l'Asie (sans le Japon), l'Amérique latine, les Caraïbes et la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie.

SOURCE : OECD, 2007, p. 26.

- 18 Les migrations internationales composent d'autant plus une partie fractionnaire des mobilités qu'est véhiculée l'image d'une planète où l'on prévoit que :

D'ici à 2010 débarqueront tous les ans au moins 1 milliard de passagers en situation régulière (contre 25 millions en 1950) ; [où] en permanence, 300 000 passagers survolent les États-Unis, ce qui équivaut à une ville de bonne taille ; 31 millions de réfugiés sillonnent le monde ; et [où] l'on dénombre environ 700 millions de voitures³⁸.

- 19 De cette image d'un monde, qui « pour le touriste du XX^e siècle, se réduit à un grand magasin [...] bien que, naturellement, pour la plupart des gens, se rendre régulièrement dans ce grand magasin pour y puiser à leur gré relève du domaine du rêve³⁹ », naît l'une des ambiguïtés du processus de mondialisation, qui se trouve fortement amplifiée par les nouvelles technologies de l'information⁴⁰. Le monde connecté qu'elles dessinent permet ce rétrécissement des échelles de temps et d'espace et participe de cette perception des inégalités *via* des images d'un « là-bas » imaginé – voire fantasmé – au prisme d'un « ici » vécu comme une mise à l'écart, voire une assignation à résidence face au durcissement tant réglementaire que physique des frontières des pays les plus développés⁴¹. Cette représentation du monde est d'autant plus renforcée qu'elle est conforme à la répartition des richesses.

- 20 Alors même qu'elles constituent une question de société partagée mondialement, les migrations internationales demeurent fortement polarisées si l'on considère les espaces d'installation. Plus de 55 % des migrants se seraient déplacés en Amérique du Nord ou en Europe et, plus globalement, moins de trente pays accueilleraient les trois-quarts du volume migratoire global, avec une nette affirmation de l'Europe de l'Ouest comme espace d'accueil (tableau 3, pp. 149-150).

TABLEAU 3. - Vingt principaux pays d'origine des flux d'entrées vers les pays de l'OCDE et variation depuis 2000*

	Flux d'entrées (milliers)			Flux d'entrées (% du total)	Croissance annuelle (en %)
	2000	2005	2006	2006	2000-2006
Chine	301	411	473	10,7	7,8
Pologne	106	215	235	5,3	14,2
Roumanie	89	190	205	4,6	14,9
Mexique	180	172	186	4,2	0,5
Philippines	171	178	159	3,6	-1,2
Royaume-Uni	97	151	150	3,4	7,5
Inde	113	158	142	3,2	3,9
Maroc	100	119	112	2,5	1,9
États-Unis	111	104	106	2,4	-0,8
Allemagne	78	100	105	2,4	5,1
Brésil	71	98	101	2,3	6,0
Ukraine	58	95	89	2,0	7,4
Bulgarie	88	89	89	2,0	0,2
Colombie	67	56	82	1,9	3,4
Vietnam	52	78	80	1,8	7,4
Fédération de Russie	90	88	75	1,7	-3,0
Bolivie	5	41	74	1,7	56,7
Corée	58	66	68	1,5	2,7
France	71	61	68	1,5	-0,7
Turquie	85	72	62	1,4	-5,1
20 principaux pays en 2006	1 994	2 544	2 660	60	4,9
Total des entrées (%)	54	61	60	—	—
Autres	1 677	1 628	1 761	40	0,8
Total des entrées (%)	46	39	40	—	—
TOTAL	3 671	4 172	4 421	100,0	3,1

* Ce tableau présente des flux d'entrées non nécessairement comparables additionnés pour différents pays et pouvant introduire une distorsion dans les estimations. Ils sont fournis ici comme indicateurs des entrées en provenance des pays mentionnés. Une attention particulière doit être prêtée à la surinterprétation des différences entre les pays d'origine. SOURCE : OECD, 2008 b, p. 44.

- 21 Cette représentation du monde ne reste toutefois qu'en partie vraie car la migration internationale ne concerne pas uniquement les pays les plus développés. Toujours selon les Nations Unies, sur ces 190 millions de migrants dans le monde, « un tiers environ a quitté un pays en développement pour un autre, tandis qu'un autre tiers s'est rendu d'un pays en développement vers un pays développé ; en d'autres termes, ils sont à peu près aussi nombreux à aller du Sud vers le Sud que du Sud vers le Nord⁴² ».
- 22 Quand nous parlons des migrants internationaux en Europe, c'est donc également au filtre d'un prisme déformant où s'amplifieraient de manière continue et irraisonnée les flux. Différents éléments viennent contredire cette perception. Parmi ces éléments, il convient d'évoquer le fait que la population mondiale demeure bien moins mobile qu'elle n'a pu l'être : à la veille de la Première Guerre mondiale, le monde comptait au moins 5 % de migrants internationaux et

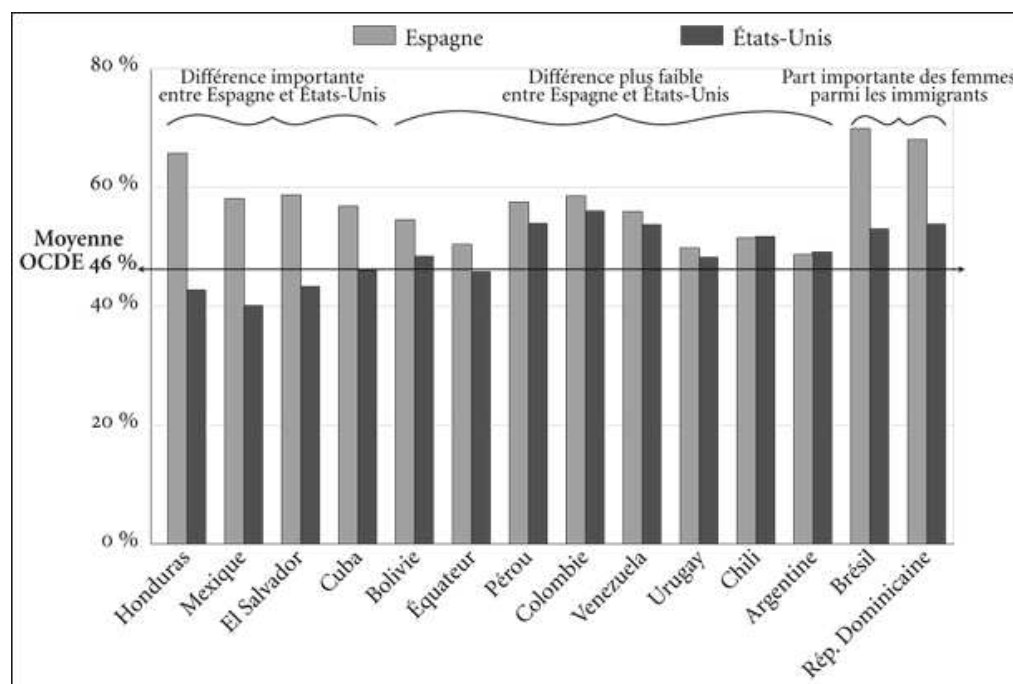
nous considérons donc aujourd'hui des migrants proportionnellement moins nombreux qu'au siècle dernier⁴³. Et si l'image des embarcations s'échouant sur les plages des Canaries vient abonder dans le sens d'une Europe assiégée, il convient encore une fois de replacer la migration irrégulière dans un système de mesure conforme à la réalité de la mondialisation. Le cas de la France, et plus précisément la lecture que nous en offre François Héran, peut nourrir notre capacité de lecture lorsqu'il rappelle que chaque année la France voit 80 millions de visiteurs franchir ses frontières alors qu'elle enregistre environ 200 000 nouveaux immigrants, ce qui revient à dire que « sur 400 passagers étrangers qui débarquent en France un seul est un nouveau immigrant [et que] si vous êtes sceptique à l'égard des chiffres officiels et que vous jugez nécessaire de doubler l'estimation annuelle des immigrants (400 000 au lieu de 200 000, ce qui serait énorme), vous ne ferez qu'ajouter un second passager⁴⁴ ». La figure du migrant international ne saurait donc être réduite à l'espace que lui réserve aujourd'hui « le discours de la forteresse assiégée », contre-offensive lancée au processus de désacralisation de l'État⁴⁵. C'est bien plus dans les notions de choix, d'autonomie ou encore de projet qu'il est possible de saisir au mieux de qui nous parlons quand on évoque les migrations internationales aujourd'hui.

23 Au sein du champ de recherches sur les migrations internationales, ce changement de perspective s'est opéré dans la foulée des travaux analysant les recompositions du rapport identité-territoire dans un monde « *where identities are increasingly coming to be, if not wholly deterritorialized, at least differently territorialized*⁴⁶ », et, plus globalement, dans ceux interrogeant la notion de changement social. En s'ancrant à un spectre d'analyses plus large, la lecture des migrations a été nettement influencée par deux dynamiques. *Primo*, la démarche des sciences sociales s'est plus fortement positionnée vers les analyses « accordant à l'individu une place centrale dans la compréhension de la vie sociale⁴⁷ ». Il défend « l'idée que les structures préexistantes (les manières instituées de penser, de dire et de faire, intériorisées par la socialisation) détermineraient moins mécaniquement que dans le passé les conduites des gens. Ceux-ci devraient donc davantage faire appel à leur libre-arbitre, choisir, décider par eux-mêmes, compter sur leur imagination, leurs initiatives, leur créativité⁴⁸ ». Ce courant de pensée – qu'il soit à relativiser ou non⁴⁹ – a progressivement trouvé écho dans l'étude des migrations⁵⁰, et, notamment, dans le cadre de l'étude des migrations féminines⁵¹. *Secundo*, comme le souligne Jackie Assayag, les « zones de géo-mondialisations sont le produit d'activités humaines multiformes qu'orchestrent principalement les responsables politiques ou économiques en position hégémonique locale, outre l'hyperclasse mondiale ». Mais cela ne signifie pas que les classes subalternes, les gens du cru et « de peu », voire les exclus, ne jouent aucun rôle. Car partout s'observe leur faculté d'action et de réaction (pour autant qu'on adopte la « vision par le bas ») à travers les appropriations et les distorsions que ce soit en termes de réception, de réinvention ou de résistance plus ou moins armées⁵².

24 Cette orientation – que l'on pourrait qualifier d'ordre méthodologique – a accompagné l'évolution des cadres d'analyse des migrations internationales qui sont passés de l'approche en termes « *push and pull* » à celle définie en termes de circulation migratoire et de transnationalisme⁵³. Sans pour autant entrer plus en avant dans une approche épistémologique des théories des migrations internationales et des formes migratoires qu'elles ont pu mettre en lumière⁵⁴, il convient de souligner que les contributions offertes dans ce dossier peuvent être lues au filtre de ces évolutions des modes de pensée. La figure du migrant de l'ère fordiste et plus encore celle de l'ère postfordiste transparaissent nettement dans les différentes contributions tout en surajoutant la figure du migrant acteur « à part entière » de « sa » migration⁵⁵. On pense ici plus concrètement à la figure du transmigrant – tissant et articulant des relations sociales entre espaces d'origine et d'installation⁵⁶ – mais aussi à des figures plus fines comme celle de « l'aventurier⁵⁷ » et bien plus encore celle de la femme migrante (aujourd'hui prédominante en Amérique latine). Cette dernière compose une forme pleine et entière de la cristallisation des changements sociaux intrinsèques au processus de mondialisation et interroge au-delà de la problématique des « *Long-distance parenthood*⁵⁸ ». Elle incarne l'autonomie acquise en opposition à des dominations qu'elles

soient de contingence globale (la mondialisation productrice d'inégalités sociales) ou locale au sein de la cellule familiale. Comme ont pu le rappeler Christine Catarino et Mirjana Morokvasic⁵⁹, le changement de perspective que connaît l'étude des migrations ouvre le regard sur la mondialisation et révèle toute l'étendue du « passage de l'étude des femmes en migration à celle du genre et de la migration, de la migration entendue dans son acception classique [...] à des formes différentes, plus variées de déplacements : migrations, circulations, va-et-vient que nous englobons sous le terme mobilités ». Mobilité faisant également référence au passage d'un statut ou d'une position sociale à une autre dans la hiérarchisation sociale, que nous pouvons rapprocher des changements / reconfigurations des rapports sociaux de sexe⁶⁰.

GRAPHIQUE 1. - Part des femmes parmi les immigrants récents en Espagne et aux États-Unis, pour certains pays d'origine latino-américains.



SOURCE : OECD, 2008 a.

- 25 Au-delà de leur diversité, ces figures de migrants laissent affleurer la notion de projet migratoire. Elles mettent en évidence la nécessité de dépasser la mesure, pour privilégier la lecture « des temporalités et des attentes individuelles⁶¹ » qui donnent corps à la notion de projet en révélant la « conscientisation de sa construction et son caractère actif sur la réalité⁶² ». Accorder une valeur cardinale à la notion de projet migratoire conduit à « donner sens » à la tension migratoire nord-sud – puisqu'elle souligne une fois encore l'inintelligibilité réciproque des modes de penser le droit à la migration –, à souligner la part d'imaginaire intrinsèque à la mondialisation⁶³, et, dans le même temps, à « montrer qu'en dépit de la mondialisation tous les individus continuent d'être localisés, quels que soient leur mobilité sociale ou leurs déplacements ; tout un chacun (mais évidemment à divers degrés) tisse un réseau de relations et de significations existentielles liées à des coordonnées spatio-temporelles déterminées : seuls les parias ou les « déchets humains » sont privés d'identité (pour parler comme Zygmunt Bauman)⁶⁴ ». En redonnant voix aux acteurs migrants, la notion de projet migratoire réaffirme le sens d'une analyse des migrations internationales, qu'elle se donne pour objet les « très qualifiés », les « sans-papiers », ou bien encore « le peuple des clandestins », parias de la « forteresse Europe⁶⁵ ».

Comment en parlons-nous ?

- 26 De ces différents éléments, l'Espagne ressort véritablement comme un espace d'études d'une très grande valeur heuristique car elle conserve, superpose, ou combine, des modes migratoires issus du fordisme, du post-fordisme et du processus récent de mondialisation. L'apport de connaissances est d'autant plus important que l'Espagne aurait cette particularité d'articuler

ces « trois âges » de migrations alors qu'elle était jusqu'à peu un pays d'émigration. L'Espagne serait en cela différente des autres États européens⁶⁶, même si elle n'est pas le seul pays européen à avoir connu des flux migratoires d'une telle ampleur au cours de son histoire (i. e. l'Allemagne). À la lecture de l'origine des flux, la spécificité espagnole serait toutefois perceptible dans le fait que le pays articule des flux qui soulignent son ancrage dans le paysage migratoire européen (avec les flux roumain et marocain) et, dans le même temps, son inscription dans un champ migratoire de plus en plus structuré avec des États latino-américains parmi les dix premiers pays d'origine.

27 Pour conclure et pour reprendre le fil de notre réflexion, l'Espagne souligne trois éléments fondamentaux de la mondialisation contemporaine au prisme des migrations :

1. – Les contextes migratoires nationaux observés doivent être lus dans leur épaisseur historique. Le choix thématique de ce dossier en compose une des illustrations les plus éclatantes.

2. – La mise en relation généralisée qui caractérise notre époque ne peut pas être limitée à la simple circulation des biens. La migration est constitutive du processus de mondialisation et lui faire obstacle dans le cadre d'une logique stato-centrée est un contresens.

3. – L'affirmation de l'autonomie des acteurs (migrants) est un atout de la mondialisation migratoire car elle est aujourd'hui la source principale d'une contrepartie (à défaut d'un réel ré-équilibrage) de l'inégalité de développement au Sud. Les transferts d'argent (remises) opérés par les migrants constituent la principale source financière de l'aide au développement : sur les 317,7 milliards US\$ de remises 239,7 ont été perçus par les PVD⁶⁷.

28 L'ensemble de ces éléments convergent vers un appel à « repenser l'enjeu des migrations » comme en témoigne la multiplication de synthèses d'experts en ce sens⁶⁸. Le changement social qu'offre la mondialisation, lu au prisme du contexte espagnol, nous invite en effet à plutôt considérer la migration comme un « fait social ordinaire » et une force de développement tant au Nord qu'au Sud, comme l'exprime « sans complexe » le gouvernement espagnol. Plus globalement, la lecture des dynamiques migratoires transnationales doit affirmer son positionnement théorique et méthodologique en se définissant comme un élément de la chaîne d'analyse du changement social⁶⁹ où, pour reprendre les propos de Michel Marié à la fin des années 1970, « sur un fond d'altérité, ressortent mieux les mécanismes de codifications et d'autorégulation de nos sociétés⁷⁰ ».

Bibliographie

Abréviations

OECD/OCDE : Organisation for Economic Co-operation and Development.

PVD : Pays en voie de développement.

UNFPA/FNUAP : Fonds des Nations Unies pour la population.

ABÉLÈS, Marc (2008), *Anthropologie de la globalisation*, Paris.

AKOKA, Karen et CLOCHARD, Olivier (2008), *La loi des « jungles ». La situation des exilés sur le littoral de La Manche et de la mer du Nord*, Paris.

ALLAL, Tewfik, BUFFARD, Jean-Pierre, MICHEL, Marie et REGAZZOLA, Tomaso (1977), *Situations migratoires, ou la fonction-miroir*, Paris.

ALLEMANT, Sylvain (2005), *La mondialisation*, Paris.

APPADURAI, Arjun (2000), « Grassroots Globalization and the Research Imagination », *Public Culture*, 12 (1), pp. 1-19.

APPADURAI, Arjun (2005), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris.

ASSAYAG, Jackie (2007), « Les sciences sociales à l'épreuve de la mondialisation. Le cas de l'Inde et bien au-delà », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2 (123), pp. 197-215.

BADIE, Bertrand, BRAUMAN, Rony, DECAUX, Emmanuel, DEVIN, Guillaume et WIHTOL DE WENDEN, Catherine (2008), *Pour un autre regard sur les migrations. Construire une gouvernance mondiale*, Paris.

BAJOIT, Guy (2008), « Le renouveau de la sociologie contemporaine », *Sociologies, théories et recherches*, pp. 1-16, mis en ligne le 27-IV-2008 <<http://sociologies.revues.org/document1873.html>> [Consulté le 28-I-2009].

- BERTHOMIÈRE, William et HILY, Marie-Antoinette (2006), « Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence », *Revue européenne des migrations internationales*, 22 (2), pp. 67-82.
- BÉTEILLE, Roger (1981), « Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels », *L'Espace géographique*, 10 (3), pp. 187-197.
- BOST, François (2006), « Entreprises, échelles et territoires face à la mondialisation », dans Laurent CARROUÉ (éd.), *La mondialisation*, Paris, pp. 143-178.
- BOYER, Florence (2005), « Le projet des migrants touaregs de la zone de Bankilaré : la pauvreté désavouée », *Wiener Zeitschrift für Kritische Afrikastudien*, 8, pp. 47-67.
- BRETTELL, Caroline et HOLLIFIELD, James Frank (2000), *Migration Theory : Talking Across Disciplines*, New York.
- BRYCESON, Deborah et VUORELA, Ulla (éd.) (2002), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks. Cross-Cultural Perspectives on Women*, Oxford.
- CASTLES, Stephen (2008), « Understanding global migration : a social transformation perspective », *Conference on Theories of Migration and Social Change*, Oxford University (July 1st-3rd), <<http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/stephen-castles-understanding-global-migration>> [Consulté le 28-1-2009].
- CATARINO, Christine et MOROKVASIC, Mirjana (2005), « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, 21 (1), pp. 7-28.
- CHISWICK, Barry R., HATTON, Timothy J. et WILLIAMSON, Jeffrey G. (2006), « Le mouvement perpétuel », *Courrier de la planète*, 81-82, pp. 40-45.
- CHIVALLON, Christine (1999), « Les pensées postmodernes britanniques ou la quête d'une pensée meilleure », *Cahiers de géographie du Québec*, 43 (119), pp. 293-322.
- CLOCHARD, Olivier, DECOURCELLE, Antoine et INTRAND, Chloé (2003), « Zones d'attente et demande d'asile à la frontière : le renforcement des contrôles migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, 19 (2), pp. 157-189.
- CLOCHARD, Olivier et LAACHER, Smaïn (2006), « Vers une banalisation de l'enfermement des étrangers dans l'Union Européenne », *Géographies. Bulletin de l'Association de géographes français*, 83 (1), pp. 121-136.
- COHEN, Daniel (2006), *Trois leçons sur la société post-industrielle*, Paris.
- COMOE, Elise Fiédin (2005), « Femmes et migration en Côte d'Ivoire : le mythe de l'autonomie », *African Population Studies / Étude de la population africaine*, 20 (1), pp. 89-117.
- CORTES, Geneviève (2000), *Partir pour rester : survie et mutations de sociétés paysannes andines (Bolivie)*, Paris.
- DIAZ, Luz Marina (1995), « The migration of labour in Colombia », dans Robin COHEN (éd.), *The Cambridge Survey of World Migration*, Cambridge, pp. 223-226.
- DILIP, RathaetZHIMEI, Xu (comp.) (2008), *Migration and Remittances Factbook 2008*, Uri DADUSH, Washington <<http://www.worldbank.org/prospects/migrationandremittances>> [Consulté le 4-II-2009].
- DIMITROVA, Anna (2005), « Le "jeu" entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation », *Socio-Anthropologie*, 16, « Ville-Monde » [En ligne], mis en ligne le 24-XI-2006, <<http://socioanthropologie.revues.org/document440.html>> [Consulté le 28-I-2009].
- DUREAU, Françoise, GOUËSET, Vincent et MESCLIER, Évelyne (2006), *Géographies de l'Amérique latine*, Rennes.
- ENCARNACION, Omar Guillermo (2004), « The Politics of Immigration : Why Spain Is Different », *Mediterranean Quarterly*, 15 (4), pp. 167-185.
- FAULSTICH ORELLANA, Marjorie, THORNE, Barrie, CHEE, Anna et LAM, Wan Shun Eva (2001), « The Participation of Children in Processes of Family Migration », *Social Problems*, 48 (4), pp. 572-591.
- FNUAP (2006), *L'État de la population mondiale 2006. Vers l'espoir : les femmes et la migration internationale*, New York.
- DE GOURCY, Constance (2005), *L'autonomie dans la migration : réflexion autour d'une énigme*, Paris.
- GUPTA, Akhil et FERGUSON, James (1992), « Beyond "Culture" : Space, Identity, and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology*, 7 (1), pp. 6-23.
- HENAFF, Nolwen (2006), « La migration des emplois vers le Sud », *Autrepart*, 37, pp. 3-18.

- HÉRAN, François (2007), *Le temps des immigrés : essai sur le destin de la population française*, Paris.
- IZQUIERDO ESCRIBANO, Antonio (2000), « El proyecto migratorio de los indocumentados según género », *Papers : revista de sociología*, 60, pp. 225-240.
- JACKSON, J. A. (éd.) (1969), *Migration*, Londres.
- JAFFRELOT, Christophe (1994), « L'État face aux communautés », *Cultures & Conflits*, 15-16, pp. 3-6.
- JAVORCIK, Beata, OZDEN, Çağlar, SPATAREANU Mariana et NEAGU, Cristina (2006), « Migrant Networks and Foreign Direct Investment », *World Bank Policy Research* (Working paper 4046).
- KING, Anthony D. (éd.) (1991), *Culture, globalization and the World-System : Contemporary Conditions for the Representation of Identity*, Londres.
- KRITZ, Mary M. et GURAK, Douglas T. (1979), « International Migration Trends in Latin America : Research and Data Survey », *International Migration Review*, 13 (3), pp. 407-427.
- LAACHER, Smaïn (2007), *Le peuple des clandestins*, Paris.
- LAÏDI, Zaki (1996), « Le temps mondial. Enchaînements, disjonctions et médiations », *Les cahiers du CERI*, 14, pp. 3-38.
- LAÏDI, Zaki (2002), « Mondialisation : entre réticences et résistances », *La revue du Mauss*, 2 (20), pp. 25-42.
- LE COADIC, Ronan (2006), « L'autonomie, illusion ou projet de société ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2 (121), pp. 317-340.
- LEVITT, Peggy et GLICK SCHILLER, Nina (2004), « Conceptualizing Simultaneity : A Transnational Social Filed Perspective on Society », *International Migration Review*, 38 (3), pp. 1002-1039.
- MA MUNG, Emmanuel (1999), « La dispersion comme ressource », *Cultures & Conflits* 33-34, pp. 89-103.
- MANGALAM, Joseph et SCHWARTZWELLER, Harry K. (1968), « General Theory in the Study of Migration : Current Needs and Difficulties », *International Migration Review*, 3 (1), pp. 3-18.
- MARIE, Claude-Valentin (1997), « À quoi sert l'emploi des étrangers », dans Didier FASSIN, Alain MORICE et Catherine QUIMINAL (éd.), *Les lois de l'inhospitalité. Les politiques de l'immigration à l'épreuve des sans-papiers*, Paris, pp. 145-175.
- MARIÉ, Michel (2004), « L'anthropologue et ses territoires », *Ethnologie française*, 37 (2), pp. 89-96.
- MATTELART Armand et NEVEU, Eric (1996), « "Cultural Studies Stories". La domestication d'une pensée sauvage ? », *Réseaux*, 80, pp. 1-48.
- MEDNIK, Matias, RODRIGUEZ, César M. et RUPRAH, Inder J. (2008), *Hysteresis in Unemployment : Evidence from Latin America*, Washington D. C.
- MERKLEN, Denis (2003), « Du travailleur au pauvre. La question sociale en Amérique latine », *Études rurales*, 165-166, pp. 171-196.
- MONSUTTI, Alessandro (2004), *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Paris.
- OECD (2007), *Policy Coherence for Development 2007. Migration and Developing Countries*, Paris.
- OECD (2008 a), *A Profile of Immigrant Populations in the 21st Century : Data from OECD Countries*, Paris.
- OCDE (2008 b), *Perspectives des migrations internationales : SOPEMI*, Paris.
- O'ROURKE, Kevin H. et WILLIAMSON, Jeffrey G. (1999), *Globalization and History : The Evolution of a Nineteenth-Century Atlantic Economy*, Cambridge.
- ONG, Aihwa (2002), « Globalization and New Strategies of Ruling in Developing Countries », *Études rurales*, 163-164, pp. 233-248.
- PÉCOUD, Antoine et GUCHTENEIRE, Paul de (éd.) (2006), « Migrations internationales. Chañon manquant de la mondialisation », *Courrier de la planète*, 81-82, numéro monographique.
- PORTES, Alejandro (1999), « La mondialisation par le bas », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129, pp. 15-25.
- PORTES, Alejandro (2008) « Migration and Social Change : Some Conceptual Reflections », *Conference on Theories of Migration and Social Change*, (Oxford University, July 1st-3rd, 2008) <<http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/alejandro-portes-migration-and-social-change-some-conceptual-reflections>> [Consulté le 9-II-2009].
- REA, Andrea et TRIPIER, Maryse (2008), *Sociologie de l'immigration*, Paris.

- ROSENTAL, Paul-André (1999), *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris.
- RUDRA, Nita (2005), « Are workers in the developing world winners or losers in the current era of globalization », *Studies in Comparative International Development*, 40 (3), pp. 29-64.
- SCHILLER, Nina Glick, BASCH, Linda G. et BLANC-SZANTON, Cristina (éd.) (1992), *Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York.
- SIMMONS, Alan B. (2002), « Mondialisation et migration internationale : tendances, interrogations et modèles théoriques », *Cahiers québécois de démographie*, 31 (1), pp. 7-33.
- SIMON, Gildas (1979), *L'espace des travailleurs tunisiens en France : structures et fonctionnement d'un champ migratoire international*, Poitiers.
- SIMON, Gildas (2006), « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales*, 22 (2), pp. 9-21.
- SIMON, Gildas (2008), *Migrants et migrations du monde*, Paris.
- SOLBERG, Carl (1978), « Mass migrations in Argentina, 1870-1970 », dans William H. MCNEILL et Ruth S. ADAMS (éd.), *Human Migration. Patterns and Policies*, Bloomington, pp. 146-172.
- SORRE, Max (1955), *Les migrations des peuples : essai sur la mobilité géographique*, Paris.
- STAVENHAGEN, Rodolfo (1972), *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines*, Paris.
- STREIFF-FÉNART, Jocelyne et POUTIGNAT, Philippe (2006), « De l'aventurier au commerçant transnational, trajectoires croisées et lieux intermédiaires à Nouadhibou (Mauritanie) », *Cahiers de la Méditerranée*, 73, « Les frontières dans la ville » [En ligne], mis en ligne le 19-X-2007, <<http://cdlm.revues.org/document1553.html>> [Consulté le 28-I-2009].
- TANDIAN, Aly (2005), « Stratégies d'autonomie, investissements développementalistes et besoins collectifs. Nouvelles figures de migrants de la vallée du fleuve Sénégal », dans Mohamed CHAREF et Patrick GONIN (éd.), *Émigrés / immigrés dans le développement local*, Agadir, pp. 233-255.
- TARRIUS, Alain (2008), « Migrations en réseaux et cohabitations urbaines aux bordures de l'Europe », *L'Année sociologique*, 58 (1), pp. 71-93.
- TIENDA, Marta (1991), « Gender, migration and social change », *International Sociology*, 6 (1), pp. 51-72.
- TODARO, Michael P. (1976), *Internal migration in developing countries : A review of theory, evidence, methodology and research priorities*, Genève.
- TROUILLOT, Michel-Rolph (2001), « The anthropology of the State in the age of globalization. Close encounters of the deceptive kind », *Current Anthropology*, 42 (1), pp. 125-138.
- URRY, John (2005), « Les systèmes de la mobilité », *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, pp. 23-35.
- VERTOVEC, Steven (2004), « Trends and Impacts of Migrant Transnationalism », dans COMPAS. *Centre on Migration, Policy and Society Working Paper*, 3, <<http://www.compas.ox.ac.uk/publications/papers/WP0403.pdf>> [Consulté le 28-I-2009].
- WILLIAMSON, Jeffrey G. (2006), « Migrations mondiales », *Finances & Développement. Magazine trimestriel du FMI*, 43 (3), pp. 23-27 <<http://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/fre/2006/09/index.htm>> [Consulté le 27-I-2009].

Notes

1 Conférence organisée par le Réseau d'excellence européen International Migration, Integration and Social Cohesion in Europe (IMISCOE) en partenariat avec l'International Migrations Institute (IMI) et le Centre on Migration, Policy and Society (Compas) de l'Université d'Oxford.

2 CASTLES, 2008.

3 « A través de la población, los inmigrantes han pasado de contribuir al crecimiento del PIB un 7 % (0,3 sobre 4,1 puntos) entre 1996 y 2000 a casi un 40 % en los últimos 5 años (1,2 sobre 3,1 puntos) » (Miguel SEBASTIÁN, *Inmigración y economía española : 1996-2006* (Oficina Económica del Presidente del Gobierno, Madrid, 15 de noviembre de 2006), p. 14 <www.la-moncloa.es/NR/rdonlyres/0A0CB2F0-97AB-4F7D-8915-136A678022AE/78629/Resumen.pdf> [Consulté le 27-I-2009].

4 L'auteur fait sienne la proposition de Jackie Assayag lorsqu'elle justifie le recouvrement de sens que connaissent les notions de mondialisation et de globalisation (ASSAYAG, 2007, p. 198).

5 *Ibid.*, p. 202.

6 LAÏDI, 2002. Selon Zaki Laïdi, la mondialisation se construit dans la synthèse de différentes représentations où « l'imaginaire de la fin de la guerre froide c'est celui de la perte des repères collectifs, des alignements, des dogmes et des conflits diplomatico-stratégiques cerclés par des États. L'imaginaire de la mondialisation c'est celui de l'élargissement de l'espace de référence des individus, des entreprises et des acteurs sociaux en général. L'imaginaire du temps mondial est au fond celui qui croise en les enchaînant ces deux dimensions, produisant ainsi une articulation entre un monde sans frontières (la mondialisation) et un monde sans repères (la fin de la guerre froide) » (LAÏDI, 1996, p. 6).

7 ASSAYAG, 2007, p. 198.

8 LAÏDI, 2002, p. 25.

9 On pourra toutefois s'étonner que le catalogue de la bibliothèque du Congrès américain ne livre que 115 références bibliographiques pour une requête liant les mots « migration » et « globalisation » dans le titre. La référence la plus ancienne fournie dans cette requête est de 1997.

10 LAÏDI, 2002, p. 25.

11 Sur cette période, le « Nouveau monde » a fortement augmenté sa productivité : la moyenne des salaires réels est doublée au Brésil, et le PIB par habitant est triplé en Argentine, dépassant ainsi celui de la France (3 797 \$ contre 3 452 \$). À partir de 1888, le salaire réel argentin dépassera même celui de la Grande-Bretagne (O'ROURKE et WILLIAMSON, 1999, p. 45). Rappelons également que, sur la période 1850-1930, la population de l'Argentine a été multipliée par dix (DUREAU, GOUËSET et MESCLIER, 2006).

12 Sur ce thème, les travaux de Daniel Cohen témoignent également de cette « formidable » révolution technique au tournant du XVIII^e siècle en rappelant que s'« il faut plusieurs jours pour qu'une lettre parvienne à un destinataire habitant à 300 km de la capitale, avec l'invention du télégraphe, avec les câbles terrestres et sous-marins, une information mettra moins de 24 heures pour relier Londres et Bombay » (COHEN, 2006, p. 43).

13 O'ROURKE et WILLIAMSON, 1999.

14 COHEN, 2006, pp. 45-46.

15 STAVENHAGEN, 1972, p. 43.

16 DUREAU, GOUËSET et MESCLIER, 2006. Ce processus de polarisation a été renforcé par un net accroissement des migrations internes qui, comme dans le cas colombien, a pu mener à un quasi-doublement de la part de la population urbaine sur la période 1950-1980 (DIAZ, 1995, p. 223). À l'échelle de l'Amérique latine, les migrations internes du rural vers l'urbain ont pu être considérées comme un exode « positif » pour les communautés rurales entrant dans une période de transformations structurelles qui allait laisser sans possibilité de recrutement une partie de la main-d'œuvre locale (TIENDA, 1991, p. 63). Pour une lecture plus récente de la perception de l'exode rural dans la région, voir, notamment, G. CORTES, 2000.

17 TROUILLOT, 2001 et RUDRA, 2005.

18 LAÏDI, 2002, p. 31.

19 MERKLEN, 2003 et MEDNIK, RODRIGUEZ et RUPRAH, 2008.

20 SIMMONS, 2002, p. 25.

21 SOLBERG, 1978 et DUREAU, GOUËSET et MESCLIER, 2006.

22 CHISWICK, HATTON et WILLIAMSON, 2006, p. 42.

23 On note également un mouvement de retour non négligeable puisqu'« entre 1857 et 1924, les migrations de retour depuis l'Argentine concernant les Italiens et les Espagnols, représentaient 47 % des arrivées » (CHISWICK, HATTON et WILLIAMSON, 2006, p. 42).

24 SORRE, 1955, pp. 244-247 et KRITZ et GURAK, 1979.

25 Voir JACKSON (éd.), 1969 et TODARO, 1976.

26 SIMON, 1979 et 2006, et BÉTEILLE, 1981. On n'oubliera pas que l'idée d'examiner, en un même mouvement, les aires d'origine et de destination « pour comprendre les migrants et leurs problèmes » avait été avancée dès les travaux fondateurs de W. Thomas et F. Znaniecki (MANGALAM et SCHWARTZWELLER, 1968, p. 8).

27 Cité par LAÏDI, 1996, p. 8.

28 Voir MATTELART et NEVEU, 1996 et CHIVALLON, 1999.

29 Pour reprendre l'expression définie dans l'introduction de Michel MARIÉ à l'ouvrage publié par ALLAL *et al.*, 1977. Voir KING (éd.), 1991, GUPTA et FERGUSON, 1992, APPADURAI, 2000 et MONSUTTI, 2004.

30 Voir aussi la préface de Marc ABÉLÈS à l'ouvrage d'APPADURAI, 2005, p. 7.

- 31 Le courant « primordialiste » participe de l'idée que les « identités collectives procèdent directement de "donnés" culturels » (JAFFRELOT, 1994, p. 3).
- 32 MARIÉ, 2004, p. 95.
- 33 DIMITROVA, 2005.
- 34 KING (éd.), 1991 et VERTOVEC, 2004.
- 35 SIMON, 2006.
- 36 URRY, 2005, p. 24.
- 37 Selon l'ONU (en 2004), parallèlement à la croissance du nombre de migrants internationaux, « la proportion des gouvernements ayant mis en place des politiques de réduction de l'immigration est passée de 7 % seulement en 1976 à plus d'un tiers en 2003 » (ALLEMAND, 2005, p. 93).
- 38 URRY, 2005, p. 24.
- 39 *Ibid.*
- 40 COHEN, 2006 et SIMON, 2008.
- 41 CLOCHARD, DECOURCELLE et INTRAND, 2003 ; CLOCHARD et LAACHER, 2006 et SIMON, 2008.
- 42 *Migrations internationales et développement*, rapport du Secrétaire général des Nations Unies, New York, 2006, p. 7. Signalons que l'attraction des pays du Sud repose notamment sur les pays dits « émergents ». Depuis les années 1990, les pays en voie de développement ont connu une diversification interne qui a vu certains de ces États concentrer la quasi-totalité des stocks d'investissements directs étrangers (IDE) (BOST, 2006, pp. 176-177). Ces pays « émergents » – principalement répartis en Asie mais aussi en Amérique latine (Argentine, Brésil, Chili, Mexique) et pour le continent africain, la seule Afrique du Sud – ont pu acquérir une attractivité migratoire qui explique en partie l'accroissement des migrations Sud-Sud, les reconfigurations des flux au Sud notamment sous l'effet des réseaux de migrants (HENAFF, 2006 et JAVORCIK *et al.*, 2006).
- 43 Daniel Cohen estime la proportion de migrants internationaux à 10 % en 1913 (COHEN, 2006, p. 44).
- 44 HÉRAN, 2007, pp. 16-17.
- 45 APPADURAI, 2005 et ABÉLÈS, 2008. On trouvera également dans les travaux d'ONG, 2002, une analyse des effets de la globalisation en termes de stratégie de gouvernement, notamment en Asie du Sud-Est.
- 46 GUPTA et FERGUSON, 1992, pp. 9-10.
- 47 BAJOIT, 2008, p. 1.
- 48 *Ibid.*, p. 4.
- 49 LE COADIC, 2006.
- 50 MA MUNG, 1999 ; DE GOURCY, 2005 ; TANDIAN, 2005.
- 51 COMOE, 2005 ; DE GOURCY, 2005.
- 52 ASSAYAG, 2007, p. 204.
- 53 MARIE, 1997 et REA et TRIPIER, 2008. Dans l'esprit de la comparaison ouverte précédemment avec l'école de la régulation, nous pourrions dire que le cadre d'analyse des migrations internationales s'est affirmé dans un « double ancrage historique (au cours du temps se succèdent des régimes d'accumulation et des modes de régulation distincts les uns des autres) et institutionnaliste (les formes sociales qui sous-tendent l'échange déterminent le sens des évolutions) » ; « L'école de la régulation », *Encyclopædia Universalis*, 2007.
- 54 BRETTELL et HOLLIFIELD, 2000.
- 55 PORTES, 1999 et BERTHOMIÈRE et HILY, 2006.
- 56 SCHILLER, BASCH et BLANC-SZANTON (éd.), 1992 et LEVITT et GLICK SCHILLER, 2004.
- 57 STREIFF-FÉNART et POUTIGNAT, 2006 et TARRIUS, 2008.
- 58 TIENDA, 1991 ; FAULSTICH ORELLANA *et al.*, 2001, et BRYCESON et VUORELA, 2002.
- 59 CATARINO et MOROKVASIC, 2005, p. 22.
- 60 Voir également FNUAP, 2006.
- 61 ROSENTAL, 1999, p. 84.
- 62 BOYER, 2005, p. 52.
- 63 LAÏDI, 2002.
- 64 Cité par ASSAYAG, 2007, p. 211.
- 65 IZQUIERDO ESCRIBANO, 2000, LAACHER, 2007, et AKOKA et CLOCHARD, 2008.
- 66 ENCARNACION, 2004.
- 67 DILIP et ZHIMEI, 2008. Les remises vers les PVD ne représentaient que 56 % de la totalité des transferts en 1995.

68 PÉCOUD et GUCHTENEIRE (éd.), 2006 et BADIE *et al.*, 2008.

69 CASTLES, 2008 et PORTES, 2008.

70 ALLAL *et al.*, 1977.

Pour citer cet article

Référence électronique

William Berthomière, « La mondialisation au prisme des migrations internationales », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 39-1 | 2009, mis en ligne le 15 avril 2011. URL : <http://mcv.revues.org/484>

À propos de l'auteur

William Berthomière

MIGRINTER, Université de Poitiers-CNRS

Droits d'auteur

© Casa de Velázquez

Résumé / Resumen / Abstract

Les migrations latino-américaines sont ici replacées dans le temps long des flux mondiaux et reliées aux grandes étapes de mondialisation en Amérique latine. L'auteur interroge tout d'abord le sens à donner à la notion de mondialisation et montre comment, dans le contexte latino-américain, les migrations ont toujours été associées à l'histoire politique et économique du sous-continent qui ne cesse d'être marqué par les inégalités et la vulnérabilité sociales. Mais en proposant une lecture du processus de mondialisation à travers le prisme des migrations internationales, cette contribution cherche également à relativiser certaines visions traditionnelles du fait migratoire en rappelant la place à donner à l'épaisseur historique des flux mondiaux, la place à donner également aux « acteurs migrants » et à leurs projets. Le texte interroge ainsi l'évolution des approches, l'émergence de nouvelles figures de la migration (et plus largement des mobilités) et le renouvellement des paradigmes de l'analyse migratoire tel qu'ils sont survenus dans le champ des sciences sociales au cours des vingt dernières années.

Mots clés : Espagne, Amérique latine, Circulation, Flux mondiaux, Migrations internationales, Mondialisation, Rapport Nord-Sud, Circulation, Evolution of flows world-wide, Globalisation, International migrations, Latin America, Migratory approaches, North-South relations

La globalización bajo el prisma de las migraciones internacionales

En este artículo, las migraciones latinoamericanas son reubicadas en el tiempo largo de los flujos mundiales y conectadas a las grandes etapas de la globalización en América latina. El autor se pregunta en primer lugar por el sentido que debe darse al concepto de globalización, y muestra cómo, en el contexto latinoamericano, las migraciones siempre se han asociado a la historia política y económica del subcontinente, que no ha dejado de caracterizarse por las desigualdades y la vulnerabilidad sociales. Pero al proponer una lectura del proceso de globalización bajo el prisma de las migraciones internacionales, esta contribución pretende también relativizar algunas visiones tradicionales del hecho migratorio, recordando el lugar que debe darse a la entidad histórica de los flujos mundiales, a los « actores migrantes » y a sus proyectos. De este modo, el texto se interroga sobre la evolución de los enfoques, la aparición de nuevas figuras de la migración (y, más ampliamente, de las movilidades) y la renovación de los paradigmas del análisis migratorio tal como han aparecido en el campo de las ciencias sociales durante los veinte últimos años.

Palabras claves : América latina, Circulación, Migraciones internacionales, Flujos mundiales, Globalización, Relaciones Norte-Sur

Globalisation from the perspective of international migratory movements

Here, Latin American migrations are relocated on a time-scale of world-wide flows and linked to the major phases of globalisation in Latin America. The author begins by examining the significance that is attached to the notion of globalisation and shows how migrations in the Latin American context have always been associated with the political and economic history of the sub-continent, which is permanently scarred by social inequalities and vulnerability. But in proposing a view of the globalisation process as seen through the prism of international migrations, this paper also seeks to place certain traditional ways of looking at migration in perspective by evoking the historical wealth of flows world-wide and the importance alike of the «actors of migration» and their aspirations. Thus the article discusses the evolution of approaches, the emergence of new migratory types (and more generally of types of mobility) and the renewal of the paradigms of migratory analysis as they have survived in the field of social sciences in the last twenty years.